

SOLESIN Valeria (28 ans)



Ça jaillissait entre deux éclats de rire. « *Mais poutain, c'est pas vrai !* », s'exclamait-elle de sa voix grave et chaude, mâtinée d'un accent qui faisait rouler les « r » et rebondir les voyelles. Valeria Solesin, 28 ans, aimait jurer en français. Surtout quand il s'agissait de râler, de s'indigner, de donner un bon coup de pied dans la fourmilière des paresseuses intellectuelles. Tout ça, « *ça pète les couilles* », disait la Vénitienne.

Ses amis l'appelaient *Il Sole*, « le soleil ». Une histoire de chaleur, bien sûr, mais surtout de rayonnement. Très vite, l'Italie, anesthésiée par les années Berlusconi, s'avère trop exigüe pour elle. Après le Canada, c'est à Nantes que cette « *double pile bien chargée* » s'installe pour mener ses études de sociologie. Génération Erasmus, elle s'entoure de toutes les nationalités et s'enrichit à leur contact.

Génération RyanAir, aussi. Quelques trajets en avion pour retrouver sa famille tant aimée, ses parents, sa *nonna*, son petit frère Dario et Rava, l'homme de sa vie. Malgré la distance, ces deux-là ne se quittent pas. C'est dans ses bras que vendredi 13 novembre au Bataclan, elle a été abattue par les terroristes. « *Je suis sûre qu'avec son humour au vitriol, elle aurait commenté : "il ne faut pas se laisser abattre"* », raconte une amie.

Elle prolonge l'expatriation à Paris. D'abord à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), puis en doctorat à l'Institut national d'études démographiques et à l'Institut de démographie de l'université Paris-I, où elle travaille sur les comportements contemporains de fécondité en Italie et en France. Valeria Solesin passe des heures sur sa recherche. « *C'est bien, la thèse. Quand tu auras fini, tu n'auras même pas envie d'écrire la liste des courses* », disait-elle.

Pourtant, elle trouvait encore le temps. « *Elle se débrouillait toujours pour travailler comme caissière ou comme fille au pair pendant son master. L'indépendance était une chose essentielle* », raconte une amie. Il y a aussi le sport - de l'aviron à l'escalade, de la natation à la course -, les sorties, les concerts, les balades dans Paris... Il y a surtout le souci constant de prendre soin de ses proches et d'aller à la rencontre de ceux qui allaient avoir la chance de le devenir. C'est qu'autour d'un verre ou d'un bon plat mitonné personne ne résiste à ce sourire qui barre constamment son visage. « *Elle avait une façon toute particulière de sourire, comme si elle voulait nous pousser à partager sa sérénité et sa joie de vivre.* »

Depuis la rentrée, elle donnait des cours à la Sorbonne. Rava l'avait rejointe à Paris. Ils avaient quitté leur chambre de bonne d'une poignée de mètres carrés pour s'installer dans le 11^e arrondissement de Paris. Quand il payait une tournée, elle riait : « *Poutain, à cause de toi, nos enfants n'iront pas à l'université.* »

Charlotte Chabas